

sons que les chefs aient demandé à un autre groupe de jeunes gens de se diriger vers le nord du pays pour aller extraire du sol un étrange métal jaune et le transporter avec peine à la source du fleuve Hudson pour l'enterrer dans un trou. Or, parce que ce métal ne pouvait pas être mangé, parce qu'il ne pouvait pas être porté, ni brûler pour les réchauffer dans leurs wigwams, tout le travail accompli par ces hommes dans la production et le transport de cet or était du travail perdu. Ce n'était pas de la richesse, et ceux qui avaient peiné dans les forêts, sur les rivières et sur les lacs pour obtenir du gibier et du poisson devaient nourrir ceux qui avaient sorti cet or de la terre. On décida ensuite d'employer un certain nombre des hommes à la production de denrées qui devaient être expédiées outre-mer; on établissait ainsi le commerce extérieur. Ainsi donc, nonobstant le fait que ces denrées étaient nécessaires au pays, ces gens devaient travailler et produire une certaine quantité de denrées qui devaient être expédiées en dehors du pays. Puis, comme il était parfois nécessaire d'envoyer des hommes hors du pays combattre pour le droit de continuer d'expédier au loin des marchandises dont on avait besoin dans le pays même, il fallait exercer un certain nombre de braves au maniement des armes afin qu'ils pussent livrer une lutte à mort aux membres d'autres tribus. Et il fallait aussi les nourrir et les vêtir.

Je me demande dans combien de temps ces jeunes braves se seraient aperçus que leurs sorciers n'étaient que des imbéciles qu'il fallait enfermer ou mettre hors d'état de nuire en les faisant souffrir le moins possible. Voilà un tableau fidèle de la situation actuelle au Canada. L'an dernier, les nations du monde ont produit et distribué, au moyen d'emprunts, pour quinze milliards de dollars d'armes et de munitions. Ce fut autant d'argent gaspillé, puisque c'étaient autant de fonds détournés de leur emploi utile. Lorsque les nations étrangères achetaient de nous des métaux pour la fabrication d'engins de guerre, leurs gouvernements ont dû imposer des taxes afin de solder le coût de ces achats, de sorte que le niveau d'existence de ces populations a baissé dans la mesure exacte du coût de ces engins de guerre. D'après moi, cela ne peut faire aucun doute.

J'ai fait certaines observations que je désirerais signaler aux honorables députés à l'égard des affaires étrangères et de notre politique extérieure. En premier lieu, je félicite cordialement le premier ministre (M. Mackenzie King) d'être allé à Berlin l'an dernier. Je souhaite vivement que le Canada fasse les premiers pas pour atténuer les causes

de mésentente, de crainte, d'animosité et d'antagonisme qui existent entre le Canada et cette grande nation qui a conquis l'un des premiers rangs parmi les peuples du monde au point de vue des sciences, de l'art et de la culture intellectuelle. Toute initiative propre à dissiper les préjugés, à donner à ces gens l'assurance que nous ne leur voulons aucun mal ne peut que faire du bien. Mais je me demande si le premier ministre n'a pas fait un faux-pas à Paris, car il semble y avoir contradiction entre ses idées et celles de l'honorable député (M. Franccœur) qui a proposé l'Adresse en réponse au discours du trône. Il a dit que nous n'avons pas l'intention de nous aventurer dans des guerres étrangères, et qu'il s'agit uniquement de défense. Cependant, le premier ministre a déclaré que si la Grande-Bretagne est dans l'embarras, nous l'aiderons. Il semble y avoir contradiction ici. Je ferai observer que les intérêts que nous serions appelés, peut-être, à défendre dans quelque pays étranger sont le résultat de quelque vice du présent système économique dans son développement il y a un siècle. Les ouvriers qui ont produit cette richesse n'ont pas été assez payés pour leur permettre de racheter les marchandises et de là provient donc l'expansion de placements de capitaux de l'Angleterre dans d'autres pays. Ces placements ont été au détriment de la Grande-Bretagne, parce que lorsqu'ils ont servi à l'établissement d'industries étrangères, ce pays s'est trouvé en concurrence avec d'autres nations, comme résultat de l'exportation de ses surplus à l'étranger. En ce qui me concerne, qu'il soit bien compris que si le patriotisme veut dire l'art d'induire celui qui n'a pas d'intérêts dans son propre pays à défendre ceux des étrangers, alors il serait bon de nous faire une autre conception du patriotisme. On n'a pas besoin de courage moral ni physique pour préparer des guerres pour lesquelles d'autres se battront. La plupart des honorables membres de cette Chambre sont trop âgés pour être conscrits, mais je dis que nous devrions être bien prudents au sujet des politiques que nous préconisons, politiques de commerce étranger qui donnent lieu à des conflits suivis de la guerre. Il est très facile de lancer ces programmes, mais c'est tout autre chose de se battre pour des politiques que nous avons inaugurées.

Le premier ministre (M. Mackenzie King) a dit dans son irradiation du 19 septembre:

Le Canada tient, et est prêt à faire tout en son pouvoir pour favoriser la plus grande mesure de coopération internationale.

J'ai lu dans une dépêche de la Presse canadienne, datée de New-York le 4 février:

Le Canada participera à l'exposition de New-York.